



POLÉMIQUE

**LES FEMMES
SONT-ELLES
DES HOMMES
POLITIQUES
COMME
LES AUTRES ?**

ON LES DIT PLUS DOUCES ET MOINS
CARRIÉRISTES... DÉCRYPTAGE DES 10 IDÉES
REÇUES QUI PLOMBENT LA PARITÉ.

**Par Isabelle Duriez
et Caroline Laurent-Simon**

HISTORIQUE : POUR LA PREMIÈRE FOIS, EN FRANCE, LE GOUVERNEMENT EST COMPOSÉ D'AUTANT DE FEMMES QUE D'HOMMES.

Jusqu'alors, nous étions au bas du classement mondial, entre le Bangladesh et le Soudan, en termes de représentation politique des femmes. Pour autant, peut-on, douze ans après le vote de la loi sur la parité, crier victoire ? Loin de là. Pour une photo de François Hollande entouré de dix-sept ministres souriantes, dont quelques-unes grinçaient des dents de se voir ainsi exhibées, combien de femmes dans les cabinets ministériels (38 sur les 140 premières nominations) ? Dans les appareils des partis ou les grandes institutions de l'Etat (2 sur 11 Sages au Conseil constitutionnel, qui vient d'abroger la loi sur le harcèlement sexuel) ? Un pas en avant, un pas en arrière. Au premier tour des législatives, le 10 juin, 60 % des candidats sont des hommes, plus qu'en 2007. Carton rouge à l'UMP, avec moins de 26 % de femmes, selon l'Observatoire de la

premières nominations) ? Dans les appareils des partis ou les grandes institutions de l'Etat (2 sur 11 Sages au Conseil constitutionnel, qui vient d'abroger la loi sur le harcèlement sexuel) ? Un pas en avant, un pas en arrière. Au premier tour des législatives, le 10 juin, 60 % des candidats sont des hommes, plus qu'en 2007. Carton rouge à l'UMP, avec moins de 26 % de femmes, selon l'Observatoire de la



2012. La parité pour la première fois dans un gouvernement.

parité, contre 45,3 % au PS et 50 % à EE-LV. Jean-François Copé assume, préférant payer une amende. La faute, en premier lieu, au machisme du milieu politique. Mais pas seulement. Les femmes se retrouvent souvent prises au piège de l'idée qu'« elles font de la politique autrement ». Et si la conquête de la parité passait par l'idée qu'elles sont des « hommes politiques comme les autres » ? Ni meilleures ni pires. E-ga-les ! Pour en finir avec les idées reçues.

« ELLES FONT DE LA POLITIQUE AUTREMENT »

Les femmes politiques elles-mêmes le revendiquent comme s'il s'agissait d'une équation génétique : femme = autrement. Pourtant, cette idée aux allures de slogan est née tardivement. « En 1981, François Mitterrand a proposé un quota de 30 % de femmes sur les listes, rappelle Frédérique Matonti, politiste à Paris-1 et spécialiste du genre en politique (1). Mais c'est en 2000 avec la loi sur la parité, puis en 2001 aux municipales, première élection "paritaire", que la formule "elles font de la politique autrement" – c'est-à-dire elles sont plus "concrètes, plus proches des citoyens, moins carriéristes" – s'est imposée. » Une pure « construction des politiques, des communicants et des médias », qui visait à légitimer la présence des femmes : elles allaient changer la pratique du pouvoir. Si l'argument n'est pas faux, « parce qu'elles ont

socialement un rapport différent au pouvoir », remarque Frédérique Matonti, cela « les a réduites à cette identité toute faite et les éloigne trop souvent des dossiers décrétés peu "féminins" comme les Finances, l'Urbanisme ou la Sécurité ». Mais cet « argument de vente » ne tient plus, selon Janine Mossuz-Lavau, politologue au CEVIPOF : « Plus les femmes sont nombreuses, plus on voit qu'elles sont comme les hommes. »

« ELLES SONT PLUS DOUCES, PLUS EMPATHIQUES, PLUS PRAGMATIQUES »

Plus, plus, plus... « Pour prouver qu'on avait raison de leur faire de la place, les femmes ont dû justifier qu'elles apportaient quelque chose de supplémentaire à la politique », note Anne-Cécile Mailfert, chargée de mission pour la parité à Osez le féminisme !, qui dénonce le manque de progrès aux législatives. Mais ce faisant, « on a reproduit des clichés basés sur l'idée d'une différence de nature entre les hommes et les femmes ». « Certaines féministes défendent ce point de vue, comme Antoinette Fouque pour qui la femme, en raison de sa capacité à porter un autre être, est plus sensible aux autres, analyse Janine Mossuz-Lavau. Mais, si les femmes sont plus à l'aise dans la communication, c'est davantage lié à leur genre qu'à leur sexe. Elles ont été chargées de la sphère privée depuis des millénaires. » Pour avoir recensé les « sottises » des politiques (2), la politologue assure que Nadine Morano, Rachida Dati, Martine Aubry ou d'autres sont « tout aussi agressives, grossières ou menteuses que les hommes ». Avec la parité, ces modèles de femmes au pouvoir vont se multiplier. « Cela ne sera pas forcément mieux, estime Anne-Cécile Mailfert, mais plus juste. »

« ELLES SONT MEILLEURES SUR LES QUESTIONS DE PROXIMITÉ »

Sous François Hollande et Jean-Marc Ayrault, avec la Justice, l'Egalité territoriale et le Logement, l'Innovation, la Fonction publique, les femmes sortent – pour combien de temps ? – de la case « sujets de proximité ». Sans perdre la Santé et les Affaires sociales. « Il ne manquerait plus que ça », réagit Yvette Roudy. Pour la féministe, dernière ministre des Droits des femmes avant Najat Vallaud-Belkacem, les femmes sont parvenues à convaincre qu'elles apportent une vraie compétence sur ces questions. « Elles ont un regard plus concret sur les choses de la vie, explique-t-elle. Pas meilleur mais complémentaire. Elles influencent déjà l'aménagement des villes, les transports... » Reste que « cela arrange les hommes de les cantonner à ces dossiers tant qu'elles ne touchent pas aux leurs : la Sécurité, les Affaires étrangères, la Défense », remarque Anne-Cécile Mailfert. Et Michèle Alliot-Marie ? « Mauvais exemple, juge Yvette Roudy. Elle faisait de la représentation, bien sagement. »

« ELLES N'AIMENT PAS LES RAPPORTS DE FORCE »

« Les femmes ont indéniablement de l'énergie, du courage et des compétences », s'enthousiasme la sénatrice socialiste Michèle André, figure du combat pour la parité et membre de la commission des finances, mais elles n'ont pas toujours conscience que, en politique, seuls comptent les rapports de force. « Ou peut-être ne savent-elles pas comment les appréhender. Doivent-elles recourir aux codes masculins, flinguer et passer devant ? « Elles n'ont pas vraiment le choix, estime Frédéric Gerschel, grand reporter politique au "Parisien". On leur fait systématiquement des procès en incompétence. Du coup, pour s'imposer, certaines en rajoutent sur la fermeté et la rigidité. Elles peuvent être de vraies killeuses. » Martine Aubry ou Ségolène Royal, à gauche, Roselyne Bachelot (qui a reconnu dans ELLE avoir « tué » un secrétaire d'Etat), Valérie Pécresse ou NKM, à droite, ont prouvé

Laurent Troude/Fedefoto



1. Michèle Alliot-Marie.
 2. Roselyne Bachelot-Narquin.
 3. Rama Yade et Christine Boutin.
 4. Aurélie Filippetti.
 5. Chantal Jouanno, Valérie Pécresse et Nathalie Kosciusko-Morizet.
 6. Martine Aubry.
 7. Najat Vallaud-Belkacem.
 8. Ségolène Royal, entourée de Jean-Marc Ayrault et Laurent Fabius.
 9. Marine Le Pen.
 10. Alain Juppé et Nadine Morano.
 11. Rachida Dati et Nicolas Sarkozy.

Pourriez-vous faire de la politique ?
 Le test sur elle.fr

LES FEMMES ET LA POLITIQUE

leurs qualités de guerrières. Le « tendre » Nicolas Hulot n'a pas fait le poids face à Eva Joly. Nombre d'hommes politiques ont compris, à leurs frais, que la « douceur » a des limites !

« ELLES NE SONT PAS AVIDES DE POUVOIR »

Pour elles, l'ambition ne va pas de soi comme pour les hommes. « Pendant des siècles, elles n'ont pu l'exprimer qu'à travers leur famille, leurs enfants, leur mari..., décrypte la psychanalyste Sophie Cadalen (3). Aujourd'hui encore, elles ne s'autorisent pas à aller au-delà d'une certaine réussite. On leur renvoie l'image de la mauvaise mère. » « Ce n'est pas qu'elles n'aiment pas le pouvoir, mais elles sont moins carriéristes », estime Michèle André. Mais plus on ira vers l'égalité, plus les femmes pourront exprimer leur appétit du pouvoir, avec ses bons et ses mauvais côtés. « Des femmes aussi dévorées d'ambition et brutales que les hommes, il y en a, elles ne servent ni la cause des femmes ni celle de la politique », déplore la députée UMP Marie-Jo Zimmermann. Ou peut-être que si : pour Janine Mossuz-Lavau, MAM, avec ses mensonges sur son voyage en Tunisie, a montré que les femmes ne sont ni plus ni moins honnêtes que les hommes : « Elle a fait avancer la cause à grands pas ! »

« ELLES NE S'ÉCOUTENT PAS PARLER »

« Les femmes politiques sont bien plus efficaces que les hommes, elles visent plus les résultats que faire briller leur ego. » Yvette Roudy en est persuadée : si elles étaient au pouvoir, les dossiers seraient bouclés plus rapidement car « elles n'ont pas le même rapport au temps, les enfants les attendent à la maison, elles ont mille choses à faire ». Mais pas seulement : de par leur éducation, elles ont l'habitude de se taire, alors que les hommes ont une longue pratique de la prise de parole et du discours politique. « Quand une femme prend la parole, cela dérange encore, souligne la psychanalyste Sophie Cadalen. Les grandes oratrices politiques sont rares. Il faut du culot. Marine Le Pen est excellente sur ce terrain-là. Comme ce dernier est occupé, les femmes préfèrent dire qu'elles sont plus efficaces. » Danger, cela les condamne à rester à cette place : consciencieuses, concrètes, efficaces. « On atteindra l'égalité quand une politique pourra dire qu'elle ne pense pas à la présidence seulement en se brossant les dents le matin ! »

« ELLES S'AUTOCENSURENT »

Et si les femmes étaient aussi – consciemment ou non – responsables du fait qu'elles ne sont pas assez visibles ? « On a encore ce vieux réflexe de se dire que la politique est une affaire d'hommes et un club fermé, note la députée UMP Marie-Jo Zimmermann. Certaines ont intégré cette représentation et cela les décourage d'entrer en politique ou de continuer. » « Il y a encore des femmes qui s'excusent d'être là, regrette Michèle André, qui fut secrétaire d'Etat aux Droits des femmes dans le deuxième gouvernement Rocard. Il est temps de nous débarrasser de ces complexes de légitimité ou de compétence ! »

« ELLES SONT LÃ POUR FAIRE JOLI »

On leur reproche d'accepter de servir de faire-valoir ou de « snipers », faisant le show lors des soirées électorales. « Trop pensent encore qu'il suffit d'occuper la scène médiatique pour exister », observe Raphaëlle Bacqué, grand reporter au « Monde ». On leur reproche encore de se prêter au jeu (piégeant) du casting « idéal » : être jeune, jolie, grande gueule face aux caméras mais obéissante aux ordres des caciques en interne. « Le problème, c'est qu'elles sont réduites à ces armes-là, pointe la politiste Frédérique Matonti. Le tout est d'espérer qu'elles ne sont pas dupes. Etre jeune et jolie ? Ça n'a jamais empêché d'être compétente ! » Celles qui ne succombent pas à la tentation narcissique et s'investissent à long terme sur le terrain, dans les commissions locales et parlementaires ou au sein de leur parti, l'ont bien compris. C'est grâce à elles que la conquête se fera. Tremplin indispensable : la solidarité féminine. « Autant dans les partis qu'entre femmes supposées adversaires », conseille la socialiste Michèle André. Or, déplore sa complice de longue date dans le combat pour la parité, l'UMP Marie-Jo Zimmermann, ce ne sont pas « forcément les femmes qui aident les femmes dans cette conquête pour l'égalité ».



En haut, le gouvernement Cresson 1991 : 7 femmes, 39 hommes. En bas, le gouvernement Ayrault 2012 : 17 femmes, 17 hommes.

« ELLES N'INVESTISSENT PAS LES APPAREILS DES PARTIS »

« C'est ce qui pénalise le plus les femmes, estime Raphaëlle Bacqué. Elles savent faire le boulot, aller sur les marchés, tenir les permanences, plancher sur les dossiers, mais elles négligent trop souvent le « marigot ». A savoir, développer une stratégie en interne et obtenir une assise électorale. Ce qu'ont su faire Ségolène Royal ou Martine Aubry. » Reste que les chefs de gouvernement ou de parti ont tendance à les choisir délibérément en dehors de l'appareil. « Sans réseau, sans les codes, elles sont dépendantes de leur bon vouloir, remarque Anne-Cécile Mailfert.

Du coup, la plupart manquent de légitimité démocratique. Arrivées par le fait du prince, elles lui sont assujetties. »

« LA NOUVELLE GÉNÉRATION VA TOUT CHANGER »

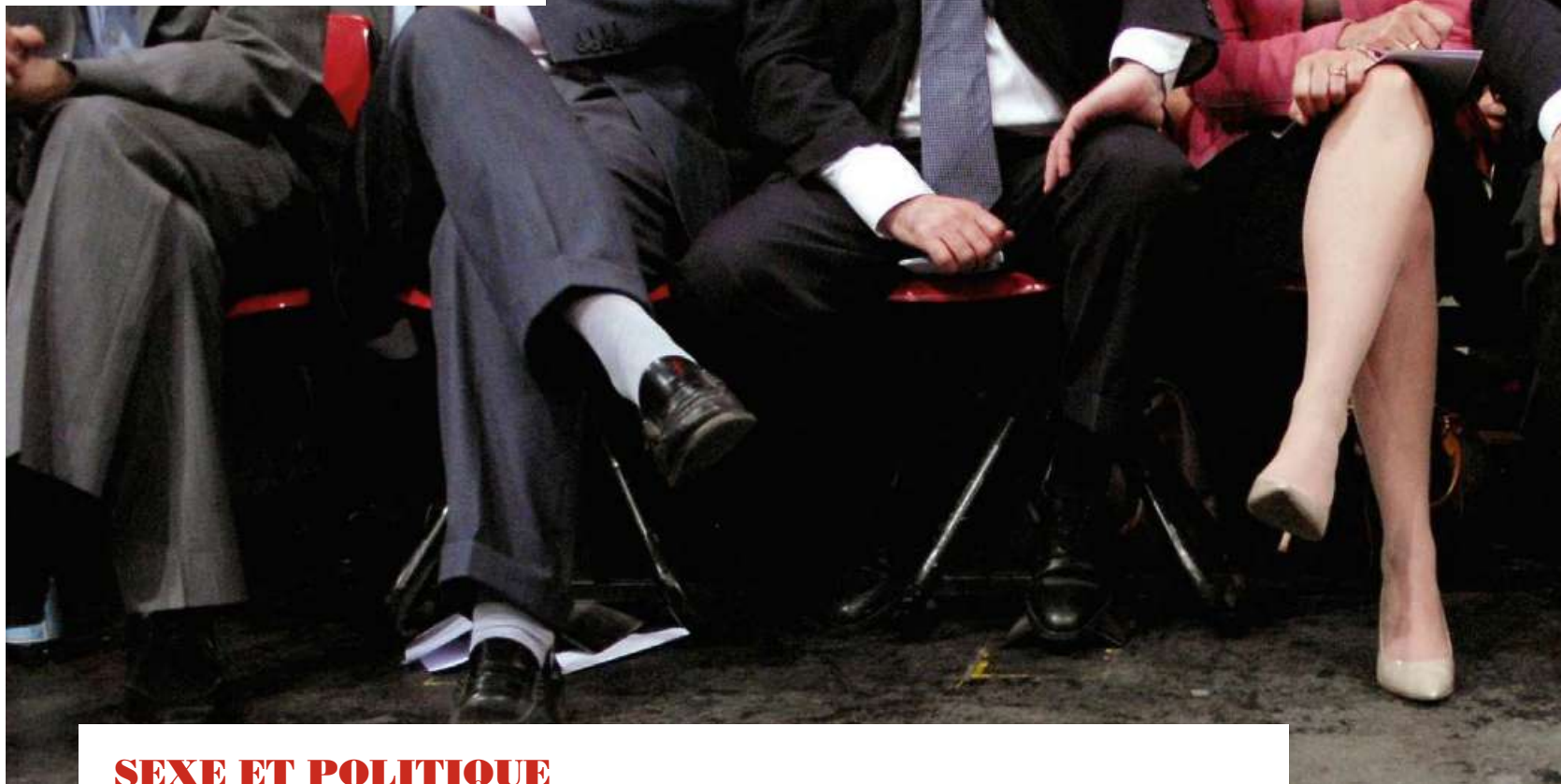
Les « petites jeunes » (merci à leurs aînées) se sont débarrassées des oripeaux caricaturaux. En clair, disent-elles, elles sont des hommes politiques comme les autres. Par essence, ni pires ni meilleures. Elles ne veulent être choisies et jugées que sur leur compétence. « Une Delphine Batho ou une Aurélie Filippetti ne se posent pas la question de savoir si elles sont moins compétentes qu'un homme », constate Frédérique Matonti. Rien n'est pour autant acquis. Pour le premier tour des législatives, beaucoup de femmes ont été investies dans des circonscriptions perdues d'avance. Et ça, ça commence à bien faire ! I.D. et C.L.-S.

(1) Coauteure de « Sexes, Genre et Politique » (Economica).

(2) « Pour qui nous prend-on ? Les "sottises" de nos politiques » (L'Aube).

(3) Auteure des « Femmes de pouvoir. Des hommes comme les autres ? » (Seuil).

ELLEMAG

**SEXE ET POLITIQUE**

LA FIN DES LIAISONS DANGEREUSES ?

Les hommes politiques ont toujours eu la réputation d'être des séducteurs. Mais, depuis l'affaire DSK, tout a changé : entre secrets d'alcôve et secrets d'Etat, enquête sur les dessous du pouvoir.

Par Isabelle Duriez et Patrick Williams

C'est l'anecdote hot qui a enflammé le landerneau politique. Dans son livre, « Le Monarque, son fils, son fief » (Editions du Moment), Marie-Célie Guillaume, ancienne collaboratrice de Patrick Devedjian, raconte comment un ancien président de la République, très excité avant un discours, aurait demandé à une élue de son parti, venue lui réclamer une subvention, de lui faire « une petite gâterie » pour le détendre. Laquelle se serait exécutée. Vraie ou fausse, l'anecdote a relancé les fantasmes sur la sexualité débridée des hommes politiques. Et prouvé à quel

point les langues se sont déliées. Marie-Célie Guillaume aurait-elle osé coucher par écrit, il y a vingt ans, cette fellation ? Depuis la catastrophe DSK et l'affaire Georges Tron, qui nous a permis de découvrir la « réflexologie plantaire », un projecteur a été braqué sur les secrets d'alcôve de nos gouvernants. Les fauves doivent sentir la cage se refermer sur eux. Ces scandales hyper médiatisés, et leurs suites judiciaires, vont-ils freiner leur appétit ? La ministre des Droits des femmes Najat

Eric Baudet/Fedephoto



Vallaud-Belkacem planche sur un projet aux allures de douche froide : des peines d'inéligibilité pour les élus coupables de harcèlement sexuel... Doit-on s'attendre à des changements dans les rapports sulfureux entre sexe et politique ?

LE POUVOIR REND-IL TOUJOURS SEX ADDICT ?

Bill Clinton avouait avoir une érection rien qu'en faisant un discours. François Mitterrand ne repartait jamais seul d'un meeting. Et Jacques Chirac fut surnommé « dix minutes douche comprise »... « Le pouvoir est le plus puissant des aphrodisiaques », expliquait Henry Kissinger. Nulle raison que cela se dégonfle, malgré les affaires. En effet, la fonction même d'homme – ou de femme – politique implique une excitation non-stop, nerveuse ou physique. « On est tout le temps au milieu des autres, en train de séduire, de décider, d'agir, dans un état d'éveil sensoriel permanent », rappelle le psychanalyste Serge Hefez. Séverine Tessier, une attachée parlementaire qui avait dénoncé, en 1997, le sexisme ambiant et créé le collectif « Les Insistantes », en sait quelque chose : « Pour de multiples raisons – stress, pouvoir, ego –, les hommes politiques ont un rapport pathologique aux femmes et à autrui en général... » Elle constate pourtant que le harcèlement sexuel est devenu « plus difficilement perceptible ». A cause de la médiatisation et d'une nouvelle génération de leaders. « Des affaires dont les journalistes parlaient entre eux se retrouvent maintenant étalées dans les pages des journaux », note l'historien Christian Delporte, auteur d'« Une histoire de la séduction politique » (éd. Flammarion). Et les jeunes hommes politiques se révèlent moins machos, moins prédateurs que leurs prédécesseurs, à l'image des mâles dans le reste de la société.

FEMME POLITIQUE/ HOMME JOURNALISTE, LE COUPLE IMPOSSIBLE

Si une ministre était en couple avec un journaliste, demanderait-on à ce dernier d'arrêter de travailler ? Bonne question, mais hautement hypothétique. Si les couples homme politique-femme journaliste sont légion (DSK-Sinclair, Hollande-Trierweiler, Montebourg-Pulvar...), l'inverse n'existe pas. « Il y a des histoires officieuses, qui vont de quelques heures à quelques semaines, mais rien d'officiel », confirme Renaud Dély, directeur de la rédaction du « Nouvel Observateur ». Mais cela pourrait changer avec la parité. Car la première explication avancée par les confrères reste le manque d'opportunités. « Il y a peu de femmes dans ce temple de la domination masculine et, comment le dire sans paraître machiste, encore moins de femmes jeunes », observe Renaud Dély. C'est-à-dire qui ne sont pas encore en couple ou mères de famille. Des femmes plus libres dans leur séduction. « Cela ne fait pas longtemps que les femmes politiques ressemblent à des femmes, au sens où elles peuvent faire de la politique sans masquer leur féminité, explique Thomas Legrand, journaliste à France Inter. Jusqu'à Rama Yade, Rachida Dati, Nathalie Kosciusko-Morizet, elles se cachaient derrière des tailleurs de bourgeoisie ou une austérité masculine. Les relations étaient asexuées. Même Guigou ou Barzach étaient austères. » Alors que les ténors politiques arrosent les jolies journalistes de textos ambigus ou d'invitations à déjeuner, les femmes politiques gardent encore leur distance. Thomas Wieder, 33 ans, du « Monde », a été frappé par la jeunesse des journalistes sur la campagne présidentielle : « Moyenne d'âge, surtout en télé, 20-30 ans, alors que Najat Vallaud-Belkacem, Delphine Batho ou Aurélie Filippetti ont entre 34 et 40 ans. Ce serait mal vu qu'elles flirtent avec des jeunes, ce qui ne pose aucun problème à des politiques de 50 ans. » Quant aux journalistes expérimentés, éditorialistes ou rédacteurs en chef, ils ne s'imaginent pas en couple avec une politique. « Dans notre société encore machiste, un journaliste aura du mal à se projeter dans une relation de dépendance vis-à-vis d'une femme incarnant le pouvoir », analyse Renaud Dély. Facteur aggravant : ils sont trop narcissiques et égocentriques. « Pour autant, ajoute-t-il, les femmes, quand elles incarnent le pouvoir, dégagent la même séduction que leurs collègues mâles. Personnellement, j'ai déjà ressenti l'érotisme d'une politique. »

ENQUÊTE SEXE ET POLITIQUE

LES HOMMES POLITIQUES ONT-ILS TOUS UNE DOUBLE VIE ?

« Moi aussi, je veux être élu député pour aller b... à Paris ! » Cette plainte d'un élu du sud de la France dit bien la double vie de certains hommes politiques. Lieu privilégié de cette pratique : l'Assemblée nationale (autrefois nommée « Chambre des députés »...). Comme le rappelle Raphaëlle Bacqué dans son livre « Les Strauss-Kahn » (éd. Albin Michel), écrit avec Ariane Chemin : « Au Palais-Bourbon, on dit couramment que tout député a fauté au moins une fois avec son assistante parlementaire. » Avec un pied à Paris et un pied dans sa circonscription, le député a, par son statut même, vocation à avoir une double vie, qu'elle soit partielle (une maîtresse) ou totale (un deuxième foyer en parallèle, cas beaucoup plus rare). Pourtant, si l'Assemblée est encore le lieu d'abus et de sexisme, il ne faut pas imaginer les assistantes parlementaires comme de faibles femmes. « La politique est une folle vie d'aventure, sans horaires, avec des combats et des défis incessants : cela suscite un climat d'érotisme partagé. Souvent passionnées de politique, ces femmes adorent cette ambiance d'adrénaline et l'attraction que représente le pouvoir », reprend encore Raphaëlle Bacqué. D'ailleurs, certaines assistantes deviennent à leur tour députées. Avec une double vie ?

SONT-ILS CONDAMNÉS À UNE VIE DE COUPLE TRADITIONNELLE ?

Un mariage stable, des enfants, cela rassure l'électorat... Alors que les débordements, les excès, les passions font peur, c'est la porte ouverte à tous les fantasmes. Point culminant : l'affaire DSK, avec ses images de clubs échangistes, de call-girls, de sexualité brutale et pas toujours consentie. Les politiques sont-ils condamnés à une vie conjugale lisse et sans accroc pour être réélus ? Nicolas Sarkozy a tout fait pour cacher son drame conjugal en 2007. Ségolène Royal a attendu d'avoir perdu la présidentielle pour mettre officiellement François Hollande dehors. « Ils n'affichent pas une conjugalité si classique que cela, fait au contraire remarquer Raphaëlle Bacqué. On a eu un Président qui a divorcé en cours de mandat. L'actuel n'est pas marié, laisse une certaine latitude à sa compagne et doit composer avec son ex. La vie des politiques me paraît finalement assez semblable à celle des Français. On voit autant de divorces, de tromperies ou de couples fidèles que dans le reste de la société. »

**Envie de réagir ?
Témoignez sur le forum de elle.fr**

LA FÉMINISATION DE LA VIE POLITIQUE VA-T-ELLE CHANGER LES CHOSES ?

Parité au gouvernement, 155 députées au Palais-Bourbon, un record. L'afflux de femmes va-t-il modifier les réflexes machistes mis au jour par l'affaire DSK ? Allusions au physique, sous-entendus sexuels, blagues sexistes, y compris envers les ministres, quand il ne s'agit pas de harcèlement sexuel envers les collaboratrices... « Dans les assemblées d'hommes, il y a une rivalité virile très forte, un désir de se mesurer à l'autre pour savoir qui est le plus puissant », explique Serge Hefez. Avec la mixité, les hommes éprouvent en général moins le besoin d'affirmer leur masculinité. Pour autant, le machisme ne va pas disparaître du jour au lendemain. « Plus surnois déjà qu'il y a quelques années, il sera toujours présent, estime Roselyne Bachelot, qui, en plusieurs mandats, a vu les choses évoluer. Le machisme n'est plus lourd et gras, mais c'était finalement plus facile à combattre. Regardez Jean Glavany et sa remarque sur "la longueur de la jupe" d'Elisabeth Guigou... Chassez le naturel, il revient au galop ! Il y aura toujours des résurgences, d'autant que 27 % de femmes, cela veut dire 73 % d'hommes ! Lutter contre le machisme n'est jamais un combat définitivement acquis. »

LA SÉPARATION ENTRE VIE PRIVÉE ET VIE PUBLIQUE A-T-ELLE ENCORE UN SENS ?

La digue cède, on colmate les brèches, en rappelant la sacrosainte séparation de la vie publique et de la vie privée. Et, chaque fois, elle craque à nouveau. Le « plus jamais ça » de François Hollande, en réaction à la surexposition de la rupture Nicolas-Cécilia, aura tenu à peine quelques jours... Il a suffi d'un tweet pour que la règle revienne sur toutes les lèvres : pas de mélange des genres. Avec, d'un côté, ceux qui rappellent la Première dame à l'ordre et, de l'autre, ceux qui l'exhortent à refuser les attributs de l'Élysée pour être une « femme libre ». Sommée de choisir. Mais n'est-ce pas hypocrite (rappelons-nous François Mitterrand hébergeant Mazarine aux frais de l'État) ? « Notre société est basée sur un système de séparation – public/privé, laïc/religieux, intérêt général/intérêt particulier, etc. – de plus en plus remis en cause par nos multiples appartenances, explique le sociologue François de Singly. On est croyant et on défend la laïcité. On est français et européen. Tous ces "et" nous amènent sans cesse à négocier. Les femmes en particulier : mère et travailleuse, divorcée et nouvelle compagne, "femme de" et professionnelle accomplie. Valérie Trierweiler ou Audrey Pulvar ont le mérite de nous placer devant les contradictions de ces frontières que l'on passe et repasse. Les maintenir est à mon sens illusoire. Il va falloir inventer autre chose. » I.D. ET P.W. (AVEC CAMILLE DESTANDAU)



L. Cironneau, R. de la Mauvinière/AP/Sipa ; S. de Sakutin/AP ; Ch. Guibbaud/Abaca ; G. Le Goff, G. Roussel/Panoramic/Starface ; INF/Starface.



Valérie Trierweiler et François Hollande.



Valérie Pécresse, Rachida Dati et Nathalie Kosciusko-Morizet.



Rama Yade.



Roselyne Bachelot.



Anne Sinclair et Dominique Strauss-Kahn.



Aurélie Filippetti.



Najat Vallaud-Belkacem.

Les femmes politiques sont-elles des prédatrices sexuelles ?

Si l'exercice du pouvoir rend les hommes compulsifs, pourquoi les femmes seraient-elles épargnées ? Pourtant, on a beau chercher : on ne trouve guère de Messaline modernes ou de Catherine II de Russie chez les femmes politiques actuelles. « Il y en a ! explique Raphaëlle Bacqué. Il existe de grandes séductrices, mais elles sont beaucoup plus discrètes que les hommes et n'ont pas un comportement de prédatrices. » Normal : elles ne peuvent guère se le permettre. Comme dans le reste de la société, les femmes qui affichent une sexualité trop agressive ont mauvaise réputation. Nymphomanes, hystériques, folles, putains... Quand une femme traîne une image de séductrice, à l'instar d'une Rachida Dati, on lie cela, au mieux, à une ambition effrénée... « Malgré l'évolution des mœurs, nos représentations inconscientes n'ont guère changé, déplore Serge Hefez. Dans le jeu sexuel, l'homme est toujours vu comme celui qui conquiert, qui s'approprie la femme. Quand une femme renverse ce schéma, elle effraie, se met en danger, passe pour une femme qui perd sa féminité. » La parité en politique devrait aussi être celle-là : la parité dans la licence sexuelle !



Arnaud Montebourg et Audrey Pulvar.